

FERRY (CHARLES)

Châlons 1847-50

---

La promotion 1847-50, si éprouvée depuis quelques mois, vient encore de perdre un de ses membres dans la personne de Charles Ferry, décédé le 26 janvier 1898, à Fenneviller (Meurthe-et-Moselle).

Toute la population avait tenu à accompagner à sa dernière demeure l'homme de bien qui, pendant plusieurs années, et tant que sa santé le lui a permis, avait représenté leurs intérêts en sa qualité de maire.

Les moyens de communication si difficiles n'avaient permis qu'à quelques Anciens Élèves de la région de se rendre aux obsèques. Notre cher défunt ayant formellement manifesté l'intention qu'aucun discours ne fût prononcé sur sa tombe, nous avons dû respecter ses dernières volontés.

Charles Ferry était né à Saint-Dié; son père, conducteur des Ponts et Chaussées, mourut le laissant orphelin à l'âge de treize ans. Sa mère, veuve, fit les

sacrifices nécessaires pour le faire entrer à l'École de Châlons en 1847; il en sortait en 1850 dans les premiers de sa promotion. Il ne craignit pas alors d'empoigner la lime et le marteau : il entra comme simple ouvrier de réparations à la filature de la maison Sellière de Sénones; son travail assidu, ses connaissances spéciales ne tardèrent pas à le faire remarquer de ses chefs, et, l'année suivante, il était nommé sous-directeur de la filature, poste qu'il occupa jusqu'en 1862.

Doué d'un grand esprit d'observation, il put, pendant ces onze années, se mettre au courant de tous les détails de la filature et il connaissait à fond toutes les machines. Sachant bien conduire son personnel, il sut en outre se faire aimer de tous ses subordonnés.

Sa bonne réputation le fit rechercher; il quitta l'importante maison Sellière, où cependant il avait toutes les sympathies des patrons et en particulier celles du directeur, M. Vincent, actuellement gérant, et sorti, comme Ferry, de nos Écoles en 1836. Pendant dix autres années nous le voyons successivement, mettant à profit ses connaissances multiples, monter et diriger des filatures et tissages, d'abord dans la maison Seitz de Granges, de 1862 à 1865, puis chez MM. Joly frères, à Labussière près de Saint-Quentin, de 1865 à 1871; maison Chenert, à Guise, de 1871 à 1873; enfin directeur des filatures de l'importante maison de MM. Scheidecker de Régel et C<sup>ie</sup>, à Lutzelhausen (Alsace), de 1873 à 1881.

C'est là qu'il fut atteint des premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter. Il lutta courageusement contre le mal, encouragé par ses chefs qui cherchaient à le retenir; mais la maladie, continuant à faire son œuvre, le mit dans l'impossibilité de continuer; il dut abandonner une position splendide, pour se retirer dans sa famille à Fenneviller, près de sa vieille mère et de sa sœur qu'il aimait tendrement. Homme d'intérieur et d'ordre, il apporta dans ce ménage le bonheur qu'on peut trouver ici-bas. Malgré les soins que réclamait sa santé, ses compatriotes le prièrent de mettre ses facultés exceptionnelles à l'administration de la commune de Fenneviller; c'est là que je l'ai connu il y a quelques années seulement. Je ne l'ai pas vu à l'œuvre pendant sa vie industrielle, mais par le témoignage de tous ceux qui l'ont approché, ce fut un homme d'un rare talent, travailleur infatigable, cœur sensible et bon qui sut se faire aimer des patrons et des ouvriers. Dans sa vie privée, les meilleures preuves de son grand cœur furent les soins qu'il prodigua, pendant plusieurs années et avec un rare dévouement, à sa vieille mère malade et impotente.

Enfin le mal de Ferry empirant, notre Camarade fut enlevé à l'affection des siens, après d'atroces souffrances, mais en pleine connaissance, après avoir écrit lui-même ses dernières volontés.

Puisse son souvenir servir d'exemple à nos jeunes

générations. Il reste une consolation à sa famille, c'est de penser que toute sa vie fut d'honnêteté et de travail.

MIGOT

(Châl. 1885-88).